

FOOTBALL

LE GROUPE «D» NE VEUT PAS DÉROGER À LA RÈGLE

De la consistance suédo-russe au génie méditerranéen

Espagne-Russie puis Grèce-Suède seront à l'ouverture du groupe D de l'Euro-2008. Aujourd'hui, ces quatre équipes davantage renseignées sur ce que propose l'actuelle

édition comme valeurs vont devoir présenter les vertus de leur football faits de prouesses, de muscles et de génie. La présence de techniciens aussi valeureux qu'expérimentés à

l'instar de Guus Hiddink, Otto Rehhagel que l'Espagnol Luis Aragonès doit ajouter un peu de sel à la recette. De quoi promettre du spectacle plein les yeux.



Charisteas, un dieu maudit...

Ses buts contre la France et le Portugal à l'Euro-2004 ont fait d'Angelos Charisteas un héros grec, mais l'attaquant, qui retrouve l'épreuve aujourd'hui contre la Suède (groupe D), est depuis allé de désillusion en désillusion, écumant sans succès quatre clubs. Dernier épisode de ce quadriennat morose, la relégation avec Nuremberg en 2^e division allemande est la conclusion logique d'une période sans lustre. Des champions de 2004, Charisteas, beau gosse, plus jeune que la plupart de ses coéquipiers, était pourtant celui qui apparaissait comme le mieux placé pour capitaliser sur l'exploit portugais.

Si Panagiotis Fyssas avait étouffé Cristiano Ronaldo en finale, si Georgios Karagounis et Theo Zagorakis avaient été les patrons de l'équipe, c'est lui qui apparait en pleine lumière, marquant de la tête contre les tenants du titre français en quarts avant de récidiver en finale, s'envolant au-dessus de Ricardo Carvalho. Ces buts ne portaient pas forcément la trace du génie. Mais leur importance faisait oublier que leur auteur était arrivé à l'Euro avec le statut de joueur d'appoint du Werder Brême, pour lequel il n'avait inscrit que quatre buts. Le sacre n'a pas changé son statut au sein du club allemand. Aussi, le sélectionneur Otto Rehhagel lui conseilla de trouver une équipe susceptible de lui offrir du temps de jeu. Afin de remplacer le Suédois Zlatan Ibrahimovic, l'Ajax Amsterdam le recrute en janvier 2005. Sous le maillot rouge et blanc, il se montre toujours aussi discret et l'entraîneur Henk ten Cate le place publiquement à la cinquième place dans la hiérarchie de ses attaquants, derrière Klaas-Jan Huntelaar, Ryan Babel, Markus Rosenberg et un certain Rhydell Poepon...

Charisteas fait savoir qu'il est prêt à partir, mais seulement en Angleterre ou en Allemagne. Seul le Feyenoord Rotterdam exprime son intérêt. Son transfert sera aussi court que polémique : les supporters les plus durs du Feyenoord manifestent pour protester contre la décision de recruter un joueur du rival honni.

Le fait que le Grec ne trouve pas le chemin des filets lors de ses dix premières apparitions n'a pas facilité son adaptation et, après quelques mois, Charisteas reprend la route, pour un club aux ambitions moindres (le FC Nuremberg, champion d'Allemagne des relégations) et un transfert qui traduit la baisse de sa cote (2,5 M EUR, soit deux fois moins que la somme déboursée par l'Ajax deux ans plus tôt).

Il n'est pas étonnant que l'attaquant ait exprimé dimanche dernier son «bonheur de retrouver ce tournoi formidable avec la Grèce.» Car dans son pays, personne ne doute des qualités de Charisteas, qui a écrit la plus belle page de son histoire sportive. «Dans 50 ans, chacun se souviendra que j'ai inscrit le but qui a fait de la Grèce le champion d'Europe», sourit-il. Et aura depuis longtemps oublié qu'un certain Ten Cate lui préférait un dénommé Poepon.

GRÈCE - SUÈDE (EM STADION WALS-SIEZENHEIM DE SALZBOURG, 19H45)

Le tenant et la valeur sûre

Les Grecs, quatre ans après leur sacre improbable lors de l'Euro-2004, entament la défense de leur titre face à une valeur sûre du football continental, la Suède (Gr. D), ce soir (19h45) à Salzbourg. Un miracle peut-il se répéter ? L'attaquant Georgios Samaras, 23 ans, trop jeune il y a quatre ans, n'y croit pas et se dit «jaloux» de ses aînés. Le buteur de la finale remportée face au Portugal, Angelos Charisteas, recommande lui d'employer la même technique qu'il y a quatre ans : prendre les matches «un à un» sans penser à l'après. L'Espagne semble au-dessus des autres équipes de ce groupe, par ailleurs équilibré, qui compte également la Russie. Mais c'était déjà le cas il y a quatre ans.

Et les Espagnols avaient été devancés, et donc éliminés, par les Grecs à la différence de buts. L'entraîneur autocrate de 2004, Otto Rehhagel, est toujours en poste malgré son échec à envoyer les champions d'Europe au Mondial-2006.

Et si plusieurs joueurs emblématiques, comme le capitaine Theo Zagorakis, ont pris leur retraite, il a conservé la même ossature et le même système en 4-5-1, même si l'émergence de Fanis Gekas lui offre plus d'options.



Charisteas (Grèce)

Aucune victoire suédoise depuis 1920

Pour un résultat encore incertain même si son équipe a récolté 31 points sur 36 possibles lors des qualifications : la Grèce, où les entraîneurs sont légion, sera-t-elle une équipe plus expérimentée ou une formation vieillissante ? La Suède pourrait permettre de répondre à la question et servir de bon révélateur, même si les Scandinaves n'ont pas battu les Grecs depuis un retentissant 9-0 aux jeux Olympiques de 1920.

S'ils ont du mal à aller au-delà, avec une demi-finale en 1992



Ljungberg (Suède)

comme plus haut fait d'armes, les Scandinaves sont de grands habitués des quarts des grands tournois, pour lesquels ils se qualifient régulièrement. A l'instar de la Grèce, leur tactique est souvent prudente, voire ennuyeuse, malgré les talents offensifs de Zlatan Ibrahimovic, Freddie Ljungberg, qui revit à West Ham, ou de l'éternel Henrik Larsson, 36 ans, sorti de sa retraite internationale par l'entraîneur Lars Lagerbäck. Mais elle est efficace. L'Euro est la 5^e phase finale de rang que les Suédois disputent et, cette fois, ils aimeraient aller un peu plus loin que les quarts.

Photos : DR

Ljungberg en quête de lumière

L'Euro-2008, que la Suède entame ce soir à Salzbourg face aux Grecs (Gr.D), constitue pour le capitaine scandinave Freddie Ljungberg l'occasion de retrouver les feux des projecteurs, après un an d'anonymat consécutif à son départ d'Arsenal pour West Ham. Il fut un temps où Highbury, l'ancien stade d'Arsenal, chantait : «We love you Freddie because you've got red hair, we love you Freddie because you're everywhere». («Nous t'aimons Freddie, parce que tu as les cheveux rouges, nous t'aimons Freddie, parce que tu es partout»). Vraiment partout ! Au vernissage des expositions d'art moderne et de design, au théâtre juste avant un crochet par une boîte branchée, au pied des podiums de haute couture quand il ne défille pas dessus, et même quasiment nu sur les bus à étages, dans d'immenses publicités pour des sous-vêtements. Habitué du classement des hommes les mieux habillés du monde établi par le prestigieux magazine *Esquire*, il devient une icône des homosexuels britanniques, peuple les pages «people», où il ravit le Londres branché en expliquant qu'il «perd ses sensations dans les pieds après l'amour» ou en promettant qu'il n'est «pas homosexuel, mais que s'il l'était, cela ne lui poserait pas de problème de le dire».

Arrivé en 1998, à l'âge de 21 ans, installé à Hampstead, quartier à l'ambiance plus bohème fortunée que footballer nouveau riche, Ljungberg était alors une publicité vivante du «Swinging London», renvoyant à la capitale anglaise l'image qu'elle voulait contempler d'elle-même : moderne, élégant, dynamique, riche, branché...

A Arsenal, il devient un joueur établi, marque 72 buts en 325 matches avec pour apothéose le championnat 2003-04, que le club finit vaincu. Deux ans plus tard, vient «sa plus grande déception» : la défaite en finale de la Ligue des champions face à Barcelone, qu'il joue diminué par une blessure à une cheville. Les pépinières physiques s'accablent, la presse anglaise évoque des tensions avec son entraîneur Arsène Wenger, que Ljungberg a visé récemment avec des propos peu amènes. Son coéquipier d'Arsenal, Robin van Persie, expliquait récemment que quelque chose s'était cassé : «Le départ de Thierry Henry et le fait que les grands joueurs de la saison 2003-04 soient partis ont joué». Alors que la trentaine sonne, Ljungberg s'en va à West Ham, club certes londonien, mais pas franchement glamour. Il assure ne pas partir en pré-retraite. Ses apparitions sont honorables avant qu'un rugueux défenseur ne lui casse une côte en avril. Ljungberg est remis. Mais West Ham veut recruter (Saha, Diouf et Gudjohnsen sont évoqués), Dean Ashton a prolongé son contrat, Craig Bellamy est revenu d'une grave blessure. Aussi, les dirigeants des «Hammers» souhaiteraient se séparer de Ljungberg et de son gros salaire. Le joueur qui, jusqu'à l'âge de 30 ans, n'avait porté que deux maillots (Halstadt et Arsenal), pourrait être contraint d'entamer sur le tard une carrière de mercenaire itinérant. Une forte incitation pour briller en Autriche et en Suisse. Pour attirer à nouveau la lumière.

LA GAZETTE DE L'EURO

Invaincu

Marco van Basten est vaincu face à Roberto Donadoni. La presse néerlandaise révèle hier matin que le sélectionneur des «Oranje» n'a jamais perdu... au golf face à son alter ego italien. Les deux hommes, opposés hier soir à Berne à l'occasion du premier choc de l'Euro-2008, ont joué ensemble à l'AC Milan. Ils sont restés amis et fréquenteraient régulièrement ensemble quelques-uns des plus beaux parcours de Lombardie.

Idole

Pour Adrian Mutu, son idole d'enfance est Michel Platini, qu'il classe parmi les meilleurs de tous les temps aux côtés de Maradona et Pelé. «J'adorais son style de jeu, ses passes et surtout ses coups francs», a déclaré le buteur roumain sur un site sportif roumain. «J'avais un poster géant dans ma chambre, et s'il y a un joueur avec qui j'aurais aimé échanger de maillot, c'est bien lui !» Dans l'histoire plus récente, c'est Zidane qui l'a fasciné, parce qu'il «savait rendre simple ce qui était très difficile».

Foule

Les organisateurs de l'Euro-2008 ont dénombré dimanche dernier 213 000 personnes dans les zones réservées aux supporters (fan zones), situées en dehors des stades. A Vienne, plus de 84 000 amateurs de football ont suivi la retransmission des deux rencontres (Autriche - Croatie et Allemagne - Pologne) sur des écrans géants, dans une ambiance festive.

L'étoile tchèque

L'entraîneur vétérinaire de la République tchèque, Karel Bruckner, 68 ans, n'a jamais exercé son métier à l'étranger, mais est très apprécié de ses compatriotes et se prête régulièrement au jeu des séances

d'autographes. Lors de la dernière session d'entraînement des Tchèques, à Seefeld, en Autriche, de nombreux fans ont demandé sa signature. Bruckner a alors sorti de son sac de sport une enveloppe avec à l'intérieur un stylo à bille et une cinquantaine de cartes postales à son effigie qu'il a signées une à une et remises à ses fans, ravis de l'attention.

VIP

Dans la loge du stade Tivoli Neu d'Innsbruck, aujourd'hui, lors du match Espagne-Russie, les principales personnalités du gotha espagnol sont annoncées, parmi lesquelles le prince des Asturies, Felipe, et son épouse Letizia, dont la présence a été confirmée par la maison royale espagnole. Avantage, au chapitre people à l'Espagne, donc, même si côté russe, on annonce la présence du maire de Moscou, Loui Loujkov.

Euro au ciné

Hommage particulier aux 16 pays qui vont s'affronter sur les terrains de football en Autriche et en Suisse entre le 7 et 29 juin, le cinéma VotivKino à Vienne a sélectionné des films de ces 16 pays pour son festival d'été 2008. Le 14 juin notamment une coproduction germano-suisse intitulée «Eleven minutes» (11 minutes) tentera d'inciter les spectateurs à la culture par le foot et vice-versa.

Minorités

L'équipe du Haut-Adige (Tyrol du sud) a remporté le championnat d'Europe de football des minorités linguistiques (Europeada) en battant 1-0 le onze de la minorité croate en Serbie. La troisième place est revenue aux Tziganes hongrois, vainqueurs 9-0 des Danois d'Allemagne. 17 équipes de minorités linguistiques ont participé à ce tournoi qui a eu lieu dans le canton des Grisons, en Suisse.